



Voilà le dénonciateur d'Onésime et l'assassin du meunier. — Page 367, col. 3.

— Marquis, dit-il, monsieur le docteur Gilbert, un de mes amis; mon cher Gilbert, monsieur le marquis de Favras, un de mes clients.

Les deux hommes se saluèrent.

— Marquis, dit-il, veuillez passer au salon et m'y attendre un instant, dans cinq minutes je suis à vous.

Le marquis salua une seconde fois en passant devant les deux hommes et disparut.

— Eh bien? demanda Gilbert.

— Vous voulez savoir de quelle mort mourra le marquis?

— Ne vous êtes-vous pas engagé à me le dire?

Cagliostro sourit d'un singulier sourire, puis après s'être penché pour voir si on ne l'écoutait pas:

— Avez-vous jamais vu pendre un gentilhomme? dit-il.

— Non.

— Eh bien! comme c'est un spectacle curieux, trouvez-vous sur la place de Grève le jour où l'on pendra le marquis de Favras.

Puis conduisant Gilbert à la porte de la rue:

— Tenez, dit-il, quand vous voudrez venir chez moi sans sonner, sans être vu et sans voir un autre que moi, poussez ce bouton de droite à gauche, et de bas en haut, ainsi. Adieu, excusez-moi; il ne faut pas faire attendre ceux qui n'ont pas un long temps à vivre.

Et il rentra, laissant Gilbert étourdi de cette assurance qui pouvait exciter son étonnement, mais non vaincre son incrédulité.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## LA FAMILLE ALAIN

PAR ALPHONSE KARR.

XXVIII

Bérénice, dont la noce devait être célébrée le lendemain matin, se promenait depuis le coucher

du soleil jusqu'à la nuit avec le fils de Glam au bord de la mer, tous deux parlant de l'avenir.

— Mon père, disait Glam, a amassé quelque argent; il est vieux, il me donnera son bateau, en se réservant un lot sur la pêche. Pour vous, Bérénice, vous laisserez là la dentelle; vous aurez bien assez à raccommoier vos filets; il faudra aussi que vous continuiez à aider votre mère dans son ménage; vos parents ne sont plus jeunes; loin de leur ôter une si bonne fille, je veux remplacer pour eux un des fils qu'ils ont perdus. Ce pauvre Onésime, j'ai prié pour lui de bon cœur ce matin. Notre premier enfant s'appellera Onésime.

Bérénice devint toute rouge et demanda à rentrer. D'ailleurs, il allait faire de l'orage; les arbres trissonnaient sans qu'il fit de vent; puis des bouffées subites venaient faire ployer les peupliers jusqu'à terre, et on retombait dans un calme pesant; des éclairs, les uns d'un blanc bleuâtre, les autres d'un violet pâle, déchiraient la voûte noire et abaissée que formaient d'épais nuages; aux éclairs succédaient des bruits de tonnerre, tantôt roulant sourdement, tantôt éclatant en sons aigus.

Entre les coups de tonnerre, des fauvettes chantaient dans les arbres, et écartaient leurs ailes pour recevoir la pluie qui allait tomber.

Pulchérie, suivie de Mopse, avait remonté la rivière de Beuzeval, et elle était allée s'asseoir sous le saule d'Onésime; elle se laissait bercer à des rêveries qui faisaient passer devant elle les fantômes de ses journées écoulées; mais bientôt, voyant le jour presque fini, elle se disposa à redescendre à Dive, d'où elle comptait se faire reconduire à Cabourg par quelqu'un du village.

Cependant elle voulut passer par Beuzeval, où son existence avait changé si complètement. Déjà elle n'était plus qu'à quelques pas du château, quand elle rencontra Épiphanie qui allait y rentrer.

Mopse grogna en montrant ses dents blanches et aiguës. Épiphanie salua Pulchérie, et lui offrit, si elle avait peur, de l'accompagner jusqu'à Dive ou jusqu'à Cabourg.

— Vous voyez, lui dit-elle en montrant Mopse,

qui, le poil hérissé, continuait à le regarder en grognant, que j'aurais au besoin un bon défenseur.

— Qu'est ceci? demanda maître Garandin; ne vois-je pas quelqu'un qui rôde autour du château?

Et il s'avança au moment où un étranger venait de sonner; une femme ouvrit la porte.

— Monsieur Bréville est-il chez lui? demanda l'étranger.

— Il est en voyage, monsieur.

— Pour longtemps?

— Il reviendra sans doute ce soir, mais pour sûr demain matin.

— Alors je ne pourrai pas te voir. Vous lui direz que c'est monsieur Hubert, qui n'a pu l'attendre, et est reparti tout de suite.

Mopse avait recommencé à grogner de plus belle; puis tout à coup, malgré les efforts de Pulchérie, qui le rappelait, il s'élança sur l'étranger: mais, au lieu de le déchirer ou le mordre, il sauta sur lui, lécha ses mains, ses habits; il se roula par terre en gémissant; puis il recommença ses gambades, courant autour de lui en cercle, et sautant assez haut pour lui lécher le visage.

— Mopse! Mopse! cria l'inconnu.

Et lui-même prit le chien dans ses bras et le couvrit de caresses.

Épiphanie s'avança.

— Vous avez, monsieur, demandé M. Bréville?

— Êtes-vous de la maison?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, j'ai laissé mon nom.

— M. Hubert?...

— Oui, monsieur.

— Écoute, Onésime, si c'est pour moi que tu cherches à déguiser ton nom et ta voix, cela ne te servira pas à grand'chose. Je te reconnais parfaitement; que viens-tu faire ici, malheureux Onésime?

Pulchérie s'était approchée en croyant entendre le nom d'Onésime, et déjà surprise de la joie du chien; mais, quand elle entendit Garandin nom-